

POTERIE ET FONDERIE CHINOISES WAI-KY, Moncay (1^{er} territoire militaire)

TOURNÉE DE M. LE RÉSIDENT SUPÉRIEUR THOLANCE
DANS LE 1^{er} TERRITOIRE MILITAIRE
(*L'Avenir du Tonkin*, 3 décembre 1934, p. 7, col. 4)

.....

De retour au chef-lieu, le chef du Protectorat procéda à une visite du centre urbain de Moncay et de ses principaux services. Au milieu d'une affluence considérable de population, dont les cordons d'agents de police avaient peine à contenir le bruyant enthousiasme, l'hôpital indigène, l'école franco-annamite, la citadelle militaire, les casernements de la Garde indigène furent successivement l'objet de son inspection. Partout pouvaient être constatés le même ordre, la même discipline, la même parfaite tenue. Partout on devinait la main du chef qui sait veiller à toutes choses et dont l'activité, la bienveillance, la claire compréhension des besoins de ses administrés ont su attirer le dévouement absolu de tous ses collaborateurs.

Désireux de témoigner que son attention vigilante et sa sollicitude s'étendaient autant aux manifestations des initiatives privées qu'aux services publics du Territoire, M. le résident supérieur procéda ensuite à la visite de la fabrique de poteries et de l'atelier de fonderie que dirige M. Wai-Ky, chef de la congrégation chinoise de Moncay. En dépit de la crise actuelle qui a si considérablement ralenti toutes les industries, le Chef du Protectorat put constater avec plaisir l'activité qui régnait à travers tous les ateliers. Il porta une vive attention aux explications techniques qui lui étaient données par le directeur de l'entreprise et admira longuement l'habileté des ouvriers, chinois pour la majorité, qui savent avec une dextérité remarquable, les uns tourner la pâte de kaolin rapidement transformée par leurs doigts agiles en vases, en soucoupes, en tasses aux contours délicats, les autres couler la fonte en fusion pour en forger des bassines, des chaudrons, des marmites aux formes curieusement évasées. Le résident supérieur, en prenant congé du chef de cette vaillante entreprise, le félicita des efforts courageux dont il ne cessait de faire preuve en dépit des difficultés de l'heure actuelle et déclara avoir été vivement intéressé par la visite de ses ateliers.

L'après midi fut employé à la visite du poste de Garde indigène de Tham-Mai, que 37 km séparent du chef-lieu, et confié au commandement de M. le garde principal Lafabrègue. Le détachement du poste frontière de Bach-Phong-Sinh s'y était également porté afin d'y rendre les honneurs au résident supérieur qui, une fois de plus, put constater que linhs et tirailleurs, rompus à tous les exercices de leur métier, rivalisaient en une parfaite présentation.

Au retour à Moncay, un champagne d'honneur offert au siège de la congrégation chinoise réunit autour du chef du protectorat et du commandant du territoire, tous les officiers et fonctionnaires, français et annamites, du chef-lieu ; les dames qui y avaient été également conviées, mettaient une note claire au milieu des noires robes chinoises et annamites et des sombres uniformes des militaires. Dans une courte improvisation, M. le résident supérieur, en réponse aux paroles de bienvenue qui lui étaient adressées par le chef de la congrégation, assura [les représentants de l'industrie et du commerce chinois, et qui constituent les huit dixièmes de l'activité économique du centre de Moncay](#), de toute la sollicitude du protectorat et de l'appui qu'il ne manquerait pas de

leur prêter pour les aider, dans la mesure du possible, à franchir la période de stagnation actuelle et à attendre un retour à des temps meilleurs.

Le soir, un dîner à l'hôtel de la Résidence, groupait à nouveau les officiers de la garnison, le bo-chanh de la province et les principaux fonctionnaires du centre, permettant à chacun d'apprécier la charmante affabilité de madame Legentilhomme, parfaite maîtresse de maison.

.....
